

## CONCOURS DES PETITES DANSEUSES ET PETITS DANSEURS

Le Concours des petites Danseuses et petits Danseurs, créé par *Les Archives* et doté par les élèves de Jean Borlin, M<sup>l</sup><sup>es</sup> Miarka et Zita Fiord, a eu lieu au Théâtre des Champs-Élysées.

Ouvert à tous les concurrents de douze à seize ans, sans distinction de nationalité ou de tendance chorégraphique, ce concours comportait deux épreuves : une épreuve éliminatoire, où les candidats devaient présenter une danse d'après la **Grande Valse brillante** de Chopin (op. 18), et le concours proprement dit, auquel ne participaient que les sujets trouvés aptes par le jury.

Après l'éliminatoire du 16 juin, dix-sept concurrents se présentèrent devant le jury, le 2 juillet, aux Champs-Élysées. De plus, une dizaine d'élèves hors concours furent admis.

Le jury, composé de M<sup>l</sup><sup>es</sup> Lamballe et Miarka Fiord, de MM. Quinault, Slavinsky et Rolf de Maré, décerna le premier prix à M<sup>l</sup><sup>e</sup> Julianne Enakieva, le second à M<sup>l</sup><sup>e</sup> Micheline-Louise Ecrohart et le troisième à M<sup>l</sup><sup>e</sup> Irène de Trébert.

Un public sympathique applaudit aux décisions du jury et salua les jeunes lauréates, espoirs de la danse.

## CONCOURS DE MAQUETTES ET DE COSTUMES DE BALLETS

En plus des concours de chorégraphie et de petites danseuses qui se sont disputés au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Archives internationales de la Danse* avaient organisé, comme on le sait, des concours de maquettes de décors et costumes de ballet. Ces concours, généreusement dotés par M. Rolf de Maré, étaient exclusivement réservés, suivant le règlement « aux jeunes gens et jeunes filles, sans distinction de nationalité, âgés de moins de vingt et un ans, élèves des établissements parisiens d'enseignement artistique et professionnel, publics et privés ». Le but de M. de Maré était, en effet, d'encourager les jeunes élèves parisiens à s'intéresser au perfectionnement du décor et du costume de ballet.

Si nous en croyons l'intérêt porté aux concours par les intéressés, qui se manifesta avec un véritable enthousiasme, ce but fut pleinement atteint.

En fait, les concours comprenaient deux sections indépendantes :

La première, consacrée aux maquettes pour décor de ballet, comportait l'exécution d'une maquette de décor inspirée par le **Songe d'une Nuit d'Été** de Shakespeare (acte et scène au choix du candidat), ainsi qu'une seconde maquette, suivant un scénario laissé au choix du candidat.

Afin de se tenir aussi près que possible des conditions exigées par le théâtre, ces maquettes devaient être présentées, en « caisses montées », avec silhouettes découpées, suivant des dimensions établies.

Les concurrents de la seconde section (maquettes pour costumes de ballet) devaient exécuter un projet d'après le **Golliwog's Cake-Walk** de Debussy, ainsi qu'un autre, suivant un thème à leur choix.

Toutes les maquettes furent exposées, du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, à la Galerie la « Renaissance », 11, rue Royale, et l'exposition connut tous les jours une grande affluence. Des artistes et des personnalités connues assistèrent au vernissage, et en particulier un grand nombre de danseurs et danseuses des divers pays, venus à Paris pour le Concours de Chorégraphie, visitèrent l'Exposition de Maquettes et purent se rendre compte de l'intéressant travail réalisé dans les établissements d'art professionnel de Paris.

En même temps que les maquettes, on exposa des photographies de Charlotte Rudolph (de Dresde) et de M. Marcovitch, ainsi que des dessins de danse de Lizzi Pisk et de M. Landau; puis, la seconde semaine, les photographies et maquettes de costumes des Ballets triadiques du professeur Oscar Schlemmer, de Berlin.

D'une façon générale, bien que ce fût la première année où eut lieu un pareil concours, celui-ci connut un succès inespéré auprès des écoles parisiennes. Nous nous plaignons particulièrement à signaler l'École Élixa-Monnier de la rue Duperré, l'École Paul-Colin, Art et Publicité et l'École des Arts Appliqués de la rue Dupetit-Thouars. Soixante maquettes de décors furent présentées par trente-cinq concurrents, et pour les maquettes de costumes, environ quarante projets furent exécutés par une quinzaine de concurrents, ceci sans compter les maquettes hors concours.

Le jury, qui était composé de M. Rouché, directeur de l'Opéra de Paris; MM. Alexandre Benoit, Bruneau et M<sup>m</sup><sup>e</sup> Saisset, inspecteurs de l'Enseignement Artistique et Professionnel; MM. Jean Cassou, Cogniat, Moussinac, Fernand Léger, Georges Mouveau et de MM. Rolf de Maré, Georges Rémon et Pierre Tugal, se réunit à la Renaissance, le 5 juillet.

D'un commun accord, la répartition prévue au règlement fut modifiée, et le jury décida de donner dix mentions pour les décors et trois mentions pour les costumes. Les récompenses pour les décors furent décernées, dans l'ordre des prix, à M<sup>l</sup><sup>es</sup> Dagand-Marcou, M. Bride, M<sup>l</sup><sup>e</sup> de Clusade, M<sup>l</sup><sup>es</sup> Duquesnoy-Gillet-Nigrone, M. Touzet, M<sup>l</sup><sup>e</sup> Martins, M. Navarre, M<sup>l</sup><sup>e</sup> Cordelle-M. Piazza, M<sup>l</sup><sup>e</sup> Haag, M. Bouissoud; et, pour les costumes, à MM. Lion, Sédille et Fabre.

Ces concours, reconnus pleins d'intérêt et propres à encourager les élèves dans les voies que nous nous étions proposées seront renouvelés. Il convient de remercier les dirigeants des écoles, qui ont aidé à ce succès en encourageant leurs élèves à participer à nos concours.

Nous ne voudrions pas terminer ce compte rendu, sans envoyer un salut ému à la mémoire du regretté Georges Rémon, le directeur de l'École des Arts Appliqués, prématurément disparu, et qui avait beaucoup aidé à la préparation de ces concours. Le règlement était en grande partie son œuvre et il nous avait particulièrement aidés en parlant de notre concours à ses collègues et en y faisant participer ses élèves.

Il laissera aux *Archives*, auxquelles il avait travaillé activement, avant et après leur fondation, le souvenir d'un homme de grande valeur, dont la bonté et le goût ont été maintes fois éprouvés.

A. S.

## BIBLIOGRAPHIE - CRITIQUE

Valeska Gert : *Mein Weg* (A. F. Devrient Verlagsges. m. b. H., Leipzig.) — Valeska Gert est considérée comme un outsider hardi et plein d'inventions subtiles, grotesques et souvent morbides. Elle a tenu à nous conter l'aventure de sa vie privée et elle prouve qu'elle sait se comporter, en toute circonstance, avec une originalité non moins élaborée que celle de ses danses. Sa vie ne peut pas être « quotidienne », ou plutôt, ce qu'il y a de plus quotidien chez elle, c'est l'exceptionnel. Elle est sans doute experte en ce que nous pourrions appeler, après Bruckner, les maux et les joies de la jeunesse. Et tout cela nous est conté avec une franchise inaccoutumée; c'est curieux, parfois amusant, mais la danse n'y gagne rien.

*Tänzerinnen der Gegenwart*, 57 Bilder, erläutert von Fred Hildenbrandt (Orell Füssli Verlag Zürich-Leipzig.) — La formule de l'éditeur « Schau-Buch » ou enseignement par l'image, est excellente. C'est pourquoi ce petit volume aurait pu nous rendre service en tant que panorama de la danse contemporaine, n'était la façon souvent faussement arbitraire qui a présidé à l'élimination des danseuses admises à figurer dans ce panthéon. En effet, si on y trouve les noms de Joséphine Baker ou Hilde Schevior, d'une Edmonde Guy ou Ursula Falke, on ne rencontre ni Spessivtzeva ni aucune autre danseuse de l'Opéra de Paris. Si on a la précaution d'écrire un tel livre, on n'a point d'excuse d'ignorer jusqu'à l'existence de ce qui se fait et se voit de l'autre côté d'une frontière, de la Manche, ou même de l'Atlantique. Cependant, les cinquante-sept reproductions sont techniquement bien réussies; on se serait aisément contenté de leur propre éloquence. Mais, à la lecture des « éclaircissements » que M. Hildenbrandt a dû fournir, on se demande avec étonnement quel hasard a bien pu l'amener à s'occuper des choses de la danse. On pourrait aussi objecter que son style « impressionniste », savamment désinvolte et propre à toutes les impré-

cisions, n'est peut-être pas ce qui conviendrait le mieux au signalement exact d'une danseuse. Et que vient faire dans ce vaste couvent, seul parmi tant d'extasiées, M. von Laban ? M. Hildenbrandt admettrait-il à son profit une exception unique à la règle du célibat qu'il semble imposer par ailleurs à Terpsichore ?

Fritz Giese : *Girlkultur*. (Delphin-Verlag, München.) — Voici un sujet captivant et qui est de nature à nous faire voir, sous un jour nouveau, bien des problèmes de l'époque où nous vivons. Les troupes de girls qui ont régné pendant les deux dernières décades sur le monde du music-hall et qui n'ont pas seulement influencé maints choréographes de nos latitudes et de notre formation artistique, mais qui nous ont fait voir, puis acclamer, puis aimer et adopter la femme adolescente, toujours juvénile (même à l'âge canonique), svelte, riante, distante, entraînée sur les rythmes endiablés du jazz nègre : elles nous sont venues d'Amérique. Fabriquées, là-bas, en grande série, produits standardisés d'une civilisation encore jeune, prodigieusement active et optimiste, émissaires d'un peuple où la collectivité tend à uniformiser tout, de la brosse à dents jusqu'aux pensées secrètes de l'homme, et où la femme, maître du ménage, emploie ses loisirs à créer des mouvements populaires artistiques, éthiques ou religieux en vue de sauvegarder l'avenir eugénique, spirituel et moral de la race, créées enfin aux besoins de délassément d'une population vivant au pas pressé des cités monstres — les girls sont et seront toujours une des expressions les plus caractéristiques de l'après-guerre et de la formidable exaltation rythmique qui aboutit à la prospérité folle qui, hélas ! n'est plus. Elles peuvent nous faire réfléchir (car il semble bien que nous sommes faits pour réfléchir toujours et sur tout), comme elles ont fait entrevoir à M. Giese des connexions souvent inattendues, des conclusions instructives et peut-être profitables.

Otto Ilmbrecht : *Westfälische Heimattänze*. (Verlag der Buch-Ein- und Verkaufsgenossenschaft Hämmerbrook e. G. m. b. H., Hamburg.) — Ce sont, en Allemagne, certains groupements de jeunesse, connus sous le nom de « wandervögel » (oiseaux voyageurs) qui, au cours de leurs randonnées joyeuses et sentimentales à travers villages, champs et forêts, ont redécouvert et repris les vieilles traditions du folklore germanique ou allemand, notamment des danses populaires et paysannes. Depuis lors, le mouvement s'est accru et l'étude systématique et la propagation se poursuivent sous les auspices des « Heimatbünde » et de personnages scolaires ou simplement qualifiés en la matière. Ainsi la récolte s'est révélée abondante et ce qui, en Allemagne, a cours aujourd'hui sous la dénomination « danse moderne » est issu, du moins en partie, des tendances traditionalistes et « naturalistes » formulées d'abord par les « wandervögel ». Comme généralement les vieilles danses populaires, celles de Westphalie sont accompagnées de refrains chantés en chœur. Les annotations sur l'exécution des pas, telles qu'elles se trouvent dans le livre

de M. Ilmbrecht, complétant chaque air de danse, me semblent fort explicites, de sorte que chacun, à l'aide de ce livre, se trouve en mesure de reconstituer ces vieux usages.

Kurt Linder : *Die Verwandlungen der Mary Wigman*. (Urban-Verlag, Freiburg. B.) — On se rend difficilement compte de l'âpreté des luttes intestines qui divisent actuellement les milieux de la danse en Allemagne. Il ne s'agit point seulement de controverses passionnées sur les méthodes éducatives à adopter, mais encore des édifices imposants de philosophie qui se dressent les uns devant les autres. Le livre de M. Linder est, par conséquent, et avant tout, un ouvrage de polémique ; il se propose d'apporter « une modeste pierre à la construction du temple d'une culture » que représenterait Mary Wigman, protagoniste d'une nouvelle conception esthétique. De la vie de la célèbre artiste nous n'apprenons absolument rien ; l'auteur réussit même le tour de force qui consiste à ne nommer Mary Wigman qu'une seule fois : sur la couverture du livre. L'introduction qui constitue, à elle seule, plus de la moitié du volume est lourde de considérations sur l'art en général ; mais je ne me risquerais pas à affirmer que certains passages, d'une teneur toute catégorique, résisteraient à un examen plus approfondi. Dans les cinq « transformations », l'auteur tente d'expliquer en paraphrases quasi-poétiques le sens inné, grave, métaphysique de l'œuvre, ou du moins de quelques danses universellement connues de Mary Wigman. C'est évidemment une manière judicieuse d'honorer son idole. Est-ce pourtant la meilleure ?

Hans Frenzt : *Niddy Impekoven und ihre Tänze*. (Urban-Verlag, Freiburg i. B.) — Si M. Kurt Linder semble croire que l'écllosion de l'art de la danse qu'on a pu constater depuis une vingtaine d'années, date de l'apparition de Mary Wigman, M. Hans Frenzt, au contraire, réclame cet honneur pour Niddy Impekoven exclusivement. Passons outre et ne nous occupons plus de ces exagérations ! Le livre qui nous occupe a pour excuse la vénération sans borne de l'auteur pour l'enfant prodige qui, fort heureusement, s'est développée plus tard en vraie grande artiste. Il traite de son sujet à la manière d'un conte de fées et il convient de ne pas trop le railler, car évidemment ce n'est pas véritablement sérieux. Je pense que le comique de certaines définitions est involontaire. Tant pis ! Mais le livre constitue une biographie assez complète de l'artiste. Nous apprenons notamment que le 4 décembre 1918, eut lieu, à Francfort-sur-le-Mein, où le père de la danseuse est lui-même un comédien connu, le premier grand récital de Niddy Impekoven. A partir de ce moment, ce n'est qu'une suite ininterrompue de succès inouis. La plupart de ces premières danses, pleines d'une espièglerie charmante, sont devenues, par la suite, presque classiques. L'auteur nous révèle aussi que Niddy Impekoven a reçu une très sérieuse éducation classique qui, sans doute, lui a donné sa légendaire légèreté. L'auteur du reste, il faut le dire, ne partage pas cet avis.

E. S.

L'ARGUS SUISSE ET INTERNATIONAL DE LA PRESSE S. A.  
23, rue du Rhône, GENÈVE

et le

BUREAU FÜR ZEITUNGS-AUSSCHNITTE S. GERSTMANN'S VERLAG  
Dornbergstr. 7, BERLIN W 10

fournissent les coupures de presse aux Archives internationales de la Danse.